

Le Pape au Sri Lanka — peut-être la déferlante médiatique française vous l'a-t-elle laissé ignorer — a appelé à la paix et à la réconciliation, en disant refuser que les religions « soient abusées par des causes de violence ou de guerre » (13 janvier 2015). Voilà qui est d'actualité ! Mais il faut faire plus, nous en sommes bien conscients, que refuser la haine et la guerre : les commentaires ne manquent pas sur les effets délétères de la précarité, du chômage, de la perte de valeurs, de l'incapacité de la cellule familiale à transmettre, etc... Je pense qu'il faut aller aux racines spirituelles du problème et parler — les textes de ce 2^{ème} dimanche du temps ordinaire nous y invitent — en termes d'appel et de vocation.

Car **Dieu appelle**, n'en doutons pas ! Mais à quoi ? Le message reçu par Samuel est terrible (« *Tu annonceras à Éli que je condamne sa maison pour toujours, parce qu'il a su que ses fils maudissaient Dieu et qu'il ne les a pas corrigés* ») et cependant il lui faudra bien le délivrer... Plus que le contenu du message, la liturgie a choisi d'insister sur l'appel dont le messenger est bénéficiaire : trois fois, Dieu appelle le petit Samuel, sans réponse. La quatrième fois, « *YHWH vint et se tint présent. Il appela* » et enfin le dialogue s'instaure : « *Parle, car Ton serviteur écoute* ». Qu'est-ce qui a permis ce changement ? Le grand prêtre Éli, pourtant à bout de souffle (« *ses yeux commençaient de faiblir* ») a été ce passeur de témoin : sa longue expérience, même émoussée par le temps, lui donne de transmettre, au bon moment, ce dont Samuel a le plus besoin — la capacité à reconnaître Dieu dans Ses appels. Autrement dit, pour entendre Dieu, pour connaître notre appel, notre vocation, nous avons besoin des autres ! Ces jeunes tentés par la violence, l'idéologie ou la drogue, ont-ils rencontré quelqu'un qui leur permette d'entendre, au fond de leur conscience, la voix de Dieu qui appelle à la vie, au bonheur dans l'engagement et le don de soi ?

Mais **il faut chercher** ! « *Que cherchez-vous ?* », demande Jésus aux disciples de saint Jean-Baptiste venus, un peu à cause des événements extraordinaires du "Baptême de Jésus", un peu par docilité envers leur ancien maître, un peu par curiosité. « *Que cherchez-vous ?* » : cette question du Christ trouve un écho à la fin du même Evangile de Jean (« *Qui cherchez-vous ?* » demande Jésus à ceux qui viennent L'arrêter). C'est Dieu qui pose la question à l'homme, et non l'inverse : Dieu attend notre réponse, et nous donne les moyens de la donner librement, en vérité, et de tenir jusqu'au bout dans la fidélité. Nous, les chrétiens, avons cette chance inouïe de savoir, dans la foi, que notre vie sur terre est unique, non réitérable, non interchangeable, que nous ne sommes pas issus du hasard mais de la volonté créatrice du Père pour qui nous ne sommes pas des numéros, des anonymes, mais des créatures bien-aimées et appelées à la grâce de l'adoption par le sacrement du baptême. Ce qui devrait faire de notre existence une recherche du vrai bonheur, une quête de notre vérité personnelle, intérieure, spirituelle, quête indissociable de Celui qui est « *vérité, chemin, vie* », le Christ. Sommes-nous de ceux qui refusent de se laisser questionner par Dieu ? Sommes-nous de ces croyants qui ne posent aucune question au monde ?

Dieu nous donne un nom : « *"Tu es Simon, le fils de Jean ; tu t'appelleras Céphas" — ce qui veut dire Pierre* » : Jésus nomme et renomme, Il connaît et Il appelle, Il pose Son regard sur quelqu'un et le baptise d'un nouveau nom, un nom de relation (tu seras le rocher sur lequel les autres appuieront leur foi), un nom d'Eglise (« *sur cette Pierre je bâtirai mon Eglise* »). Il en va de même pour chacun de nous, si nous tendons un peu l'oreille, et si nous nous laissons faire ! Dieu n'est pas celui qui nous arrache notre identité : Il la complète, l'enrichit et, en fait, en est le socle et la source. Dieu n'est, en aucun cas, celui qui nous pousserait à prendre quoi que ce soit aux autres : leur vie, leur honneur, leurs biens, leur liberté. Il est, au contraire, le lien d'amour qui doit nous unir, de plus en plus fortement, à tout frère en humanité. Dieu n'est pas un rival, dont il faudrait nous débarrasser pour vivre vraiment ; Il ne nous met pas en concurrence les uns avec les autres : rien de tout cela, mais, par l'appel de notre nom, Dieu fait de notre vie une vocation, une offrande faite une fois pour toutes et chaque jour davantage. Sommes-nous les rochers sur lesquels les autres appuieront leur foi, leur vie, leur vocation ?

« *Regardant Jésus qui passait, il dit : "Voici l'Agneau de Dieu"* » : Jésus offre Sa vie, telle est Sa vocation. En ces temps troublés, Il nous invite à Le suivre avec plus d'insistance encore.